



# Flash spécial "Tempête Xynthia"

## Chambre d'Agriculture

Cultures 3 - 12 juillet 2010

Flash rédigé par les DEPARTEMENTS PRODUCTIONS RAISONNEES GRANDES CULTURES  
avec le concours de la Chambre d'Agriculture 85, INRA  
et des Coopératives et négoce

## L'ÉTAT DES PARCELLES SINISTRÉES ET LA STRATÉGIE DE TRAVAIL DU SOL POSENT BON NOMBRE DE QUESTIONS

### Etat des Cultures

Dans un contexte où les niveaux de salinité étaient bien souvent limités par rapport à la tolérance des cultures, **l'eau est devenu un facteur beaucoup plus limitant** qu'en année normale. La réussite des cultures, que beaucoup ont fait l'effort de mettre en place (90 à 95 % de la sole touchée), a donc forcément été compromise par cette sécheresse.

En effet, les cumuls de précipitations observés sur différents postes du département laissent apparaître une déficience en pluviométrie bien en dessous de la moyenne.

Précipitations/mois	Marans	La Rochelle	St Laurent de la Prée	St Agnant
Mars	61.2 mm	45.4 mm (68.3)	47 mm (65.4)	56.6 mm (77.5)
Avril	29 mm	22.7 mm (54.6)	33 mm (58)	37.2 mm (53)
Mai	44 mm	38.1 mm (46.3)	29.5 mm (53)	40 mm (63)
Juin		41.6 mm (33.6)	47.5 mm (40)	40.2 mm (36.3)

\* Entre parenthèse, la moyenne sur les 11, 10 et 7 dernières années pour La Rochelle, St Laurent de la Prée et Saint Agnant

**Globalement, les cultures sont plus développées dans les zones hydromorphes ou sous les passages de roues des interventions précédant le semis, profitant ainsi d'une plus forte humidité dans le lit de semence, et peut-être d'une moindre salinité (hypothèse en cours de vérification).**

### Céréales à paille :

Les levées sont très hétérogènes dépendant principalement du type de semis. Si les semis directs sont plutôt bien réussis (excepté sous les passages de roues) et auront pleinement joué leur rôle, les semis en combinés ont été plus aléatoires avec une structure travaillée qui s'est vite refermée. Les nombreuses graines en surface ont germées avec le peu d'humidité présente, mais face aux conditions sèches des semaines suivantes, les plantes n'ont jamais été en mesure d'installer correctement leur système racinaire et de se développer. Trois cas de figures se présentent donc aujourd'hui :

- Récolte en grains traditionnelle avec des rendements de 20 à 30 q/ha,
- Récolte en vert pendant la phase de remplissage du grain,
- Dans les autres situations, où la production de biomasse sera trop faible et l'effet sur l'assèchement du sol limité, les terres pourront être travaillées dès que les conditions de ressuyage seront favorables en vue d'un éventuel gypage.

### Tournesol :

Les cultures sont très hétérogènes suivant les conditions de semis et surtout en fonction de l'humidité du sol. Le point crucial lors de l'implantation a été le **contact sol/graine** ; notamment la fermeture et le rappuyage de la ligne de semis. Un certain nombre de parcelles (20 à 30 %) pourront être menées à la récolte. A partir du stade 8 feuilles, mieux vaut laisser la culture en place car elle commence à jouer un rôle prépondérant sur l'assèchement et la structure du sol sur, mais aussi entre les rangs. Dans les autres situations, un travail du sol peut être envisagé.



## Maïs :

Malgré une levée correcte, ce dernier a végété à partir du stade 4 feuilles pour finalement dépérir. Cela confirme sa **plus grande sensibilité à la salinité par rapport au tournesol**.

Dans ce contexte, le sodium en contact avec les argiles continue de perturber le bon fonctionnement du sol et son ressuyage. Afin d'estimer l'évolution de cette sodicité, une nouvelle campagne d'analyses a été réalisée mi-juin avec l'appui de quelques partenaires sur une quarantaine de sites. **Les premiers résultats confirment une certaine dégradation structurale du profil**. Cette dégradation progresse avec le temps des horizons de surfaces vers les horizons de profondeur. L'évolution dépend principalement de la qualité initiale des terres.

## Travail du sol

Dans beaucoup de champs, où le couvert est très réduit ou nul, se pose la question de travailler le sol, avec 2 buts :

- Homogénéiser le premier horizon et casser la croûte afin d'optimiser la répartition et l'effet du gypse. L'idéal étant d'obtenir avant gypsage un état de surface moyennement fin à grossier (mottes 5-8 cm).
- Assécher cet horizon autant que possible avant le passage des épandeurs. Le problème est qu'à partir de 20 cm, le sol est souvent insuffisamment ressuyé, et donc peu propice à être travaillé : on risque alors d'accentuer la dégradation d'une structure de sol devenue à priori un peu plus fragile que d'habitude.

**Le labour**, le meilleur outil historique du marais, risque de faire **plus de mal que de bien en conditions plastiques** : quel avenir pour les cultures suivantes derrière chaque roue de fond de labour trop marquée ?

**La rotobèche** peut être une **solution de compromis, à condition de bêcher peu profond**, en limite du gras (17-20 cm). Réaliser un travail plus grossier peut être tentant, mais la motte risque le lissage et le compactage. La reprise sera difficile pour atteindre le cœur du bloc (émiettement des mottes).

**Les outils à dents** peuvent être tentants puisqu'ils réaliseront un travail plus rapide et moins énergivore. **Mais le résultat sera fin, voire trop fin**, empêchant l'assèchement et surtout conservant le risque de refermer le sol en cas de pluie avant le gypsage. Si les dents sont descendues plus bas pour un résultat moins fin, elles touchent au frais et tracent leurs lignes dans l'argile : le passage de l'eau ne sera alors plus très homogène.

**Le non travail du sol** peut s'envisager avant blé et sans croûte importante : à suivre selon l'évolution des fissures...

**La solution miracle** de travail du sol n'existe pas en marais humide, il faut tenter le compromis, et surtout **NE PAS SE PRECIPITER** car même en terre quasiment nue, nous constatons depuis 15 jours un léger ressuyage. Il faut donc diviser les risques en travaillant à plusieurs dates, en adaptant outils et profondeur, selon ressuyage.

**Aujourd'hui seules les terres sans vrai couvert, justifient un travail pour les problèmes d'emploi du temps ou pour diviser les risques avec le compromis de la rotobèche peu profonde. La charrue sera peut-être pour plus tard.**

## Qui contacter ?

- A l'INRA, tel : 05.46.82.10.50 : J.-Michel HILLAREAU (06 77 77 87 51) - Claude CHATAIGNER (06.07.13.74.42)
- A la Chambre d'Agriculture : Julien BERNARDEAU 05.46.35.50.79 ou 06.77.04.51.04, Clarisse ROBINEAU 05.46.93.71.05 ou 06.87.72.54.57

